

parler et danser avec moi.—j'en suis au désespoir, mais je me garde bien d'enfreindre la défense de la tante et des oncles,—ainsi fut menée cette aventure touchante qui certes va vous donner une fort bonne opinion de moi. Au surplus les femmes pardonnent toujours le mal qu'on fait à une femme [maximes de la Rochefoucauld]. Maintenant je n'écris pas de romans—j'en fais.

Enfin vous voyez que je me suis bien vengé des larmes que les coquetteries de M-elle S. m'ont fait verser il y à 5 ans. Oh! mais c'est que nos comptes ne sont pas encore réglés! Elle a fait souffrir le cœur d'un enfant, et moi je n'ai fait que torturer l'amour propre d'une vieille coquette, qui peut-être est encore plus... mais néanmoins, ce que je gagne c'est qu'elle m'a servi à quelque chose!—Oh, c'est que je suis bien changé. C'est que je ne sais pas comment ça ce fait, mais chaque jour donne une nouvelle teinte à mon caractère et à ma manière de voir,—ça devait arriver, je le savais toujours... mais je ne croyais pas que cela arrivât si vite. Oh, chère cousine, il faut vous l'avouer, la cause de ce que je ne vous écrivais pas, à vous et à M-elle Marie, c'est la crainte que vous ne remarquiez par mes lettres, que je ne suis presque plus digne de votre amitié... car à vous deux je ne puis pas cacher la vérité; à vous qui avez été les confidentes de mes rêves de jeunesse si beaux — surtout dans le souvenir.—Et pourtant à me voir maintenant, on dirait que je suis rajeuni de 3 ans, tellement j'ai l'air heureux et insouciant, content de moi-même et de l'univers entier; ce contraste entre l'âme et l'extérieur ne vous paraît-il pas étrange?

Je ne saurais vous dire combien le départ de grand maman m'afflige.—La perspective de me voir tout-à-fait seul la première fois de ma vie m'effraie; dans toute cette grande ville il ne restera pas un être qui s'intéresse véritablement à moi...

Mais assez parler de ma triste personne—causons de vous et de Mocosou. On m'a dit, que vous avez beaucoup embelli, et c'est M-me Ouglitzki qui l'a dit; en ce cas seulement je suis sûr qu'elle n'a pas menti, car elle est trop femme pour cela. Elle dit encore que la femme de son frère est charmante... en ceci je ne la crois pas tout-à-fait, car elle a intérêt de mentir... Ce qui est drôle, c'est qu'elle veut se faire malheureuse à tout prix, pour attirer les condoléances de tout le monde,—tandis que je suis sûr qu'il n'y a pas au monde une femme qui soit moins à plaindre... à 32 ans avoir ce caractère d'enfant, et s'imaginer encore faire des passions!.. et après cela se plaindre?

Elle m'a annoncé encore que mademoiselle Barbe allait se marier avec M. Bachmétéff. Je ne sais pas si je dois trop lui croire—mais en tout cas, je souhaite à M-elle Barbe de vivre en paix conjugale jusqu'au célébrément de sa noce d'argent, — et même plus, si jusque-là elle n'en est pas encore dégoutée..

Maintenant voici mes nouvelles: Наталья Алексеевна съ чады и домочадцы s'en va aux pays étrangers!!! pouah! elle va donner à bas une fameuse idée de nos dames russes!..

Dites à Alexis que sa passion, M-elle Lagigensky, devient de jour en jour plus formidable! je lui conseille aussi d'engraisser

encore, pour que le contraste ne soit pas si frappant. Je ne sais pas si la manière de vous ennuyer est la meilleure pour obtenir ma grâce; ma huitième page va finir et je craindrais d'en commencer une neuvième... ainsi donc chère et cruelle cousine, adieu, et si vraiment vous m'avez remis dans votre faveur, faites le moi savoir, par une lettre de votre domestique,—car je n'ose pas compter sur un billet de votre main.

Adieu donc, j'ai l'honneur d'être ce qu'on met aubas d'une lettre votre très humble M. Lermantoff.

P. S. Mes respects, je vous prie, à mes tantes, cousines, et cousins, et connaissances...

1836.

17. къ СВЯТОСЛАВУ АОНАСЬЕВИЧУ РАЕВСКОМУ.

Тарханы, 16 января [1836].

Любезный Святослав! Мнѣ очень жаль, что ты до сихъ поръ лѣнишься меня уведомить о томъ, что ты дѣлаешь и что дѣлается въ Петербургѣ. Я теперь живу въ Тарханахъ, въ Чембарскомъ уѣздѣ [вотъ тебѣ адресъ на случай, что ты его не знаешь], у бабушки, слушаю, какъ подъ окномъ воетъ мятель [здѣсь все время ужасные снѣга, въ сажени глубины, лошади вязнутъ и....., и сосѣди оставляютъ другъ друга въ покоѣ, что, въ скобкахъ, весьма приятно], ѣмъ за десятерыхъ, не могу, потому что пишу четвертый актъ новой драмы, взятой изъ прошедствія, случившагося со мною въ Москвѣ. О, Москва, Москва, столица нашихъ предковъ, златоглавая царица Россіи великой, малой, бѣлой, черной, красной, всѣхъ цвѣтовъ, Москва, преподло со мною поступила. Надо тебѣ объяснить сначала, что я влюбленъ. И что-жъ я этимъ выигралъ?—Сднн Правда, сердце мое осталось покорно разсудку, но въ другомъ не менѣе важнымъ происходитъ гибельное возстаніе. Теперь ты ясно видишь мое несчастное положеніе и какъ другъ, вѣрно, пожалбешь, а можешь быть и позавидуешь, ибо все то хорошо, чего у насъ нѣтъ, отъ этого, вѣрно, и намъ нравится. Вотъ самая деревенская философія!

Я опасаясь, что моего „Арбенина“ снова не пропустили, и этой мысли подало поводъ твое молчаніе. Но обь этомъ будетъ!

Также я боюсь, что лошадей моихъ не продали и что они тебя затрудняютъ. Если бы ты раньше написалъ, то я бы прислалъ денегъ для прокормленія ихъ и людей, и потомъ если онѣ не продадутся, то я отсюда не возьму столько лошадей, сколько намѣреваюсь. Пожалуйста, отвѣчай, какъ получишь.

Объявляю тебѣ еще новости: лѣтомъ бабушка переѣзжаетъ жить въ Петербургъ, т. е. въ іюнѣ мѣсяцѣ. Я ее уговорила, потому что она совсѣмъ истерзалась, а денегъ же теперь много, но я тебѣ объявляю, что мы все-таки не разстанемся.

Я тебѣ не описываю своего похождения въ Москвѣ въ наказаніе за твою излишнюю скромность,—и хорошо, что вспомнилъ объ наказаніи—сейчасъ кончу письмомъ [ты видишь изъ этого, какъ я еще добръ и великодушень]. М Лермонтовъ.